



# Les parties du discours et les citations de la Technè syriaque dans le Lexicon de Bar Bahlūl

Margherita Farina

## ► To cite this version:

Margherita Farina. Les parties du discours et les citations de la Technè syriaque dans le Lexicon de Bar Bahlūl. Histoire Epistémologie Langage, 2024, La connexion abbasside : circulation des théories linguistiques entre les savants grecs, syriaques et arabes du VIIe au Xe siècle, 46.2, pp.91-118. <10.4000/12v67>. <hal-04782586>

**HAL Id: hal-04782586**

**<https://hal.science/hal-04782586v1>**

Submitted on 7 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## Les parties du discours et les citations de la *Technè* syriaque dans le *Lexicon* de Bar Bahlūl

Margherita Farina

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/5795>

ISSN : 1638-1580

### Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

### Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2024

Pagination : 91-118

ISBN : 979-10-91587-25-9

ISSN : 0750-8069

### Référence électronique

Margherita Farina, « Les parties du discours et les citations de la *Technè* syriaque dans le *Lexicon* de Bar Bahlūl », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 46-2 | 2024, mis en ligne le 06 décembre 2024, consulté le 06 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hel/5795>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## LES PARTIES DU DISCOURS ET LES CITATIONS DE LA *TECHNÈ* SYRIAQUE DANS LE *LEXICON* DE BAR BAHLÛL\*

**Margherita Farina**

Université Paris Cité & Université Sorbonne Nouvelle, CNRS, Laboratoire  
d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

**Résumé** — Le premier texte syriaque à contenu grammatical est une traduction de la *Technè grammatikè* de (Pseudo) Denys le Thrace, attribuée par une partie de la tradition au grammairien syro-oriental Huzaya (vi<sup>e</sup> siècle). Si ce texte définit dans une certaine mesure la terminologie grammaticale syriaque qui sera utilisée par les grammairiens au fil des siècles, il présente néanmoins plusieurs idiosyncrasies qui le détachent du reste de la tradition linguistique syriaque. Cet article recense et examine les nombreuses citations de la *Technè* syriaque présentes dans le *Lexique* du savant syro-oriental Bar Bahlûl (x<sup>e</sup> siècle), en essayant de reconstruire l'histoire de la réception de ce texte par la tradition grammaticale syriaque postérieure, ainsi que le procès d'établissement de la terminologie relative aux parties du discours. En outre, il vise à contribuer à la compréhension de la façon dont les nombreux termes et concepts d'origine grecque ont été intégrés dans un système métalinguistique plus complexe, comprenant à la fois logique et grammaire, et s'ouvrant désormais à la réflexion linguistique arabe.

**Mots-clés** — *Technè grammatikè*, Bar Bahlûl, Ḥunayn ibn Isḥaq, *Peri hermeneias*, lexique syro-arabe, parties du discours

**Abstract** — *The first Syriac text with a grammatical content is a translation of the Technè grammatikè of (Pseudo) Dionysius Thrax, attributed by part of the tradition to the East-Syriac grammarian Huzaya (6th cent.). While this text goes some way towards defining the Syriac grammatical terminology that would be used by grammarians over the centuries, it nevertheless presents several idiosyncrasies that set it apart from the rest of the Syriac linguistic tradition. This article surveys and examines the numerous quotations from the Syriac Technè found in the Lexicon by the East-Syriac scholar Bar Bahlûl (10th cent.), attempting to reconstruct the history of the reception of this text by the later Syriac grammatical tradition, as well as the process of creation of the terminology relating to the parts of speech. Moreover, it aims to contribute to an understanding of the way in which the many terms and concepts of Greek origin were integrated into a more complex metalinguistic system, encompassing both logic and grammar, and now opening up to Arabic linguistic reflection.*

**Keywords** — *Technè grammatikè*, Bar Bahlûl, Ḥunayn ibn Isḥaq, *Peri hermeneias*, Syro-Arabic lexicon, parts of speech

### 1. LA *TECHNÈ* GRAMMATIKÈ EN SYRIAQUE

La grammatisation du syriaque est étroitement liée à la transposition en syriaque d'un certain nombre de textes du corpus logique aristotélicien, dans sa réception néoplatonicienne du cercle d'Ammonius, ainsi que de la *Technè grammatikè* de Pseudo-Denys le Thrace<sup>1</sup>. Des traductions et des commentaires du *Peri hermeneias*, des *Catégories*, des *Analytiques* sont réalisés à maintes reprises entre le vi<sup>e</sup> et le

---

\* L'auteur remercie Jimmy Daccache pour sa relecture attentive et ses précieuses suggestions.

viii<sup>e</sup> siècle, en premier lieu par le polymathe Serge de Reš‘ayna (m. 536)<sup>2</sup> et par les maîtres syro-orientaux Proba<sup>3</sup> et Paul le Perse (vi<sup>e</sup> siècle)<sup>4</sup>, ensuite, dans un milieu syro-occidental, dans le cadre de l’école monastique de Qennešrin (vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> siècle)<sup>5</sup>. La traduction – ou, mieux, l’adaptation – de la *Technè* est placée par les historiens de la grammaire syriaque dans le même contexte syro-oriental du vi<sup>e</sup> siècle et attribuée au maître de l’école de Nisibe, Joseph Huzaya (m. avant 580)<sup>6</sup>, auquel la tradition syriaque attribue aussi d’autres opérations à caractère linguistique, notamment la systématisation de l’usage des points-voyelles<sup>7</sup>.

La version syriaque de la *Technè* qui nous est parvenue ne commence qu’à partir du ch. 11, avec la définition du discours et de ses parties. L’absence d’une traduction de la première partie a été expliquée par les différences en matière de phonologie et d’écriture entre grec et syriaque, qui l’aurait rendue superflue<sup>8</sup>. Néanmoins, certaines traces d’une circulation des idées contenues dans la première partie de la *Technè*, encore que peut-être postérieure au vi<sup>e</sup> siècle, ont été remarquées. Notamment, le *Traité de l’alphabet* de David bar Paulos (ix<sup>e</sup> siècle) contient, en les paraphrasant et en les adaptant, des matériaux très proches du ch. 6 du traité grec, pour ce qui concerne le nombre des lettres de l’alphabet, la distinction entre consonnes et voyelle, la définition de consonne et la composition de la syllabe<sup>9</sup>. Toujours par rapport au ch. 6, dont le titre grec est *Peri stoicheiou* « de l’élément », il a été observé par Georges Bohas que, chez Barhebraeus (m. 1286), on trouve l’expression *’ātwātā sṭūksānyātā* « lettres élémentaires », inconnue de toute la tradition grammaticale syriaque précédente, qui serait à mettre en relation avec une traduction dudit chapitre de la *Technè*<sup>10</sup>.

Il y a cinq manuscrits conservant la version syriaque de la *Technè* :

- British Library (BL) Add. 14658 (*estrangelo*, vii<sup>e</sup> siècle)<sup>11</sup>, contient uniquement l’introduction au ch. 11 et le début de la section sur le nom ;

1 Sur les origines de la tradition grammaticale syriaque voir Merx 1889, traduction anglaise avec commentaire King & Merx 2023. Pour la suite, nous citerons le texte de Merx selon la version anglaise. Voir aussi Farina 2021a, Farina 2022.

2 Sur Serge commentateur d’Aristote voir Hugonnard-Roche 2004 : ch. vii-ix. Voir aussi Fiori 2014 sur l’ensemble de l’œuvre philosophique de Serge.

3 Cf. Hugonnard-Roche 2004 : 275-291.

4 Nous connaissons les œuvres de Paul Le Perse par leurs traductions syriaques faites par Sévère Sebokht, savant du monastère de Qennešrin (mort vers 665). Cf. Hugonnard-Roche 2013 : 37-39.

5 Sur cette école et sur les traductions de textes théologiques, philosophiques et scientifiques qui y ont été produites voir, entre autres, Debié 2014 : 38-39 et Tannous 2018 : ch. 6,7 et « Interlude ».

6 L’attribution à Huzaya se trouve aussi dans le titre du texte dans une partie, assez récente, de la tradition manuscrite (v. *infra*).

7 Cf. King & Merx 2023 : 89.

8 Ainsi Contini 1998 : 100.

9 Farina 2024a : 85, n. 3. Pour le texte de David bar Paulos voir Farina 2021b : 524-529.

10 Bohas 2021-2022 : 327-328. Cf. aussi la discussion dans Farina 2021a : note 15.

11 Wright 1870 : III, 1156, n. 5.

- British Library Add. 14620 (*serto*, ix<sup>e</sup> siècle)<sup>12</sup>, contient le texte à partir du ch. 11, jusqu’au ch. 20, avec l’inclusion du *supplementum* avec le paradigme du verbe τῡπτω ‘frapper’, sous la forme du verbe syriaque *mḥā* ‘frapper’ ;
- Patriarcat chaldéen de Baghdad (CPB) 223 (Olim Mosul 35, syro-oriental, xvi<sup>e</sup> siècle ?)<sup>13</sup>, contient le texte à partir du ch. 11, jusqu’au ch. 20 avec l’inclusion du même *supplementum* ;
- Berlin Staatsbibliothek (BSb) Sachau 226 (syro-oriental, xviii<sup>e</sup> siècle)<sup>14</sup> ;
- Vat. sir. 593 (syro-oriental, 1917)<sup>15</sup>.

Les mss. BSb 226 et Vat. sir. 593 dépendent directement du ms. CPB 223. Les trois témoins principaux du texte sont donc les deux copies de la British Library et le ms. de Baghdad. Le texte a été édité par Merx<sup>16</sup>, sur la base des deux mss. de Londres et du ms. de Berlin. Récemment, Daniel King, dans sa traduction anglaise du livre de Merx<sup>17</sup>, a republié aussi le texte syriaque, avec une mise à jour de l’apparat critique et une vérification des informations données par Merx.

Pour ce qui concerne les deux copies les plus anciennes, Merx avait déjà observé que la deuxième, BL Add. 14620, encore que plus récente, semble préserver un état du texte antérieur, moins élaboré et au caractère parfois imprromptu. Le texte de BL Add. 14658 serait donc une réélaboration, mais limitée à la première partie du chapitre sur le nom<sup>18</sup>. King poursuit cette analyse, en y rajoutant aussi le ms. de Berlin (dont, nous le rappelons, l’état du texte est le même que celui de CPB 223) : « *This Berlin ms. Sachau 226 [...] offers a much fuller version, probably revised according to the Greek at a later time* »<sup>19</sup>. Comme nous avons pu le démontrer dans un travail précédent, consacré à l’intégration de la catégorie grecque d’ἄρθρον (article) dans la grammaire syriaque, le ms. de Baghdad, daté sur base paléographique du xvi<sup>e</sup> siècle, a été copié en collationnant plusieurs manuscrits, qui présentaient par endroits des variantes majeures<sup>20</sup>. Il est donc évident que plusieurs versions de la traduction de la *Technè* syriaque avaient circulé, avant cette époque, en milieu syro-oriental.

Dans cet article, nous nous interrogeons sur l’état du texte de la *Technè* syriaque en milieu syro-oriental entre les ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles, tel qu’il nous est rendu accessible par les citations à l’intérieur du *Lexicon* de Bar Bahlūl. Comme nous le verrons, la plupart des lemmes extraits de la *Technè* sont attribués par Bar Bahlūl au lexique

12 Wright 1870 : II, 802, n. 9.

13 Scher 1907 : 237 ; Kessel & Bamballi 2018. Le manuscrit est accessible en ligne sur le site.

14 Sachau 1899 : I, 335A, n.89.

15 Van Lantschoot 1965 : 121-123.

16 Merx 1889.

17 King & Merx 2023, texte syriaque de la *Technè* aux pp. 451-462.

18 King & Merx 2023 : 59.

19 King & Merx 2023, note n. xii, p. 63.

20 Farina 2024a : 90.

de Ḥenanisho<sup>21</sup> bar Serošway (seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle), auteur d'un recueil de gloses (*ḥāšḥātā* =  $\chi\rho\eta\sigma\epsilon\iota\varsigma$ ) avec traduction arabe<sup>21</sup>, l'une de ses principales sources. Ce dernier, pour la rédaction de son œuvre, s'était fondé à son tour sur un autre lexique, aujourd'hui perdu, par le syro-oriental Ḥunayn Ibn Ishaq (m. 873), célèbre médecin et traducteur du grec en syriaque et en arabe, mais aussi auteur d'un *Lexique des noms* (*šmāhē*) *grecs en syriaque* perdu et d'un *Traité de vocibus aequilitteris* conservé mais sous une forme fortement interpolée<sup>22</sup>. Ḥunayn est désigné par Bar Bahlūl dans sa préface comme la source principale de son lexique.

Dans le même travail sur l'intégration du grec  $\alpha\rho\theta\rho\nu$ , nous avons montré que, par rapport au ms. syro-occidental du IX<sup>e</sup> siècle, le *Lexicon* semble conserver une version de la *Technè* quelque peu aménagée et corrigée en fonction de la structure morpho-syntaxique du syriaque<sup>23</sup>. Cela semble impliquer l'existence d'une tradition syro-orientale d'une meilleure qualité, ou bien d'un travail de correction de la part des lexicographes, qu'il s'agisse de Ḥunayn ou de Bar Serošway.

## 2. LES PARTIES DU DISCOURS ET LEURS DÉFINITIONS

### DANS LE *LEXICON* DE BAR BAHLŪL

Une recherche, à l'intérieur du *Lexicon* de Bar Bahlūl, des termes issus de la *Technè* syriaque, révèle en premier lieu la présence des définitions du discours, ou de la phrase, et de chacune de ses parties. En outre, à l'intérieur de certains lemmes ou dans des entrées distinctes, on retrouve d'autres termes grammaticaux qui remontent à une version du texte grec, sans être pour autant issues des sections concernant les parties du discours. Dans ce qui suit, nous analyserons chaque terme, ainsi que les définitions et traductions arabes qui l'accompagnent<sup>24</sup>.

Il faut tout d'abord observer qu'à l'intérieur du *Lexicon* les noms des parties du discours figurent sous une double forme, en traduction syriaque et comme des

21 van Rompay 2011, Kiraz 2021.

22 La bibliographie sur cet auteur est très riche (v. aussi les diverses contributions à l'intérieur de ce dossier). Nous nous limitons à renvoyer aux informations générales dans Butts 2011, ainsi qu'à la description détaillée de ses techniques de traduction traitée dans Daccache 2018 et Calà *et al.* 2018 (en part. : 197-206).

23 Farina 2024a : 91.

24 Pour cette recherche, nous nous sommes basés sur l'édition critique du *Lexicon* par Rubens Duval (Duval 1901). Cette édition monumentale, pourvue de nombreux index, basée sur une quantité de témoins considérables, par rapport à la disponibilité de manuscrits à l'époque de sa réalisation, ne prend pas en compte la totalité de la tradition manuscrite de cet ouvrage et présente par endroits quelques problèmes de lecture et de reconstruction du texte. En tant qu'outil de consultation, le *Lexicon* était constamment mis à jour au fil des siècles et sa tradition manuscrite présente une grande quantité d'interpolations souvent difficiles à détecter. Il est possible qu'une nouvelle édition puisse apporter des corrections significatives par rapport à l'orthographe de certains termes ou à la présence de certains lemmes. Ce que nous présentons ici est l'état des lieux par rapport au texte édité en 1901. Pour une première estimation des copies existantes du *Lexicon*, certainement à élargir, v. Farina 2018 : 244. Pour la liste des mss. utilisés par Duval, v. Duval 1901 : III, XXVI-XXXIX.

translitérations des mots grecs. Ce phénomène trouve une correspondance formelle dans le ms. BL Add. 14620 où, au f. 23r, la liste des parties du discours en syriaque est accompagnée par les originaux grecs, en double écriture grecque et syriaque<sup>25</sup>. La présence des formes grecques n’est pas étonnante, puisque parmi les finalités du lexique de Bar Bahlūl et de ses antécédents il y a la recension et l’explication des mots grecs difficiles empruntés en syriaque. Dans le tableau 1 ci-dessous nous donnons la liste des parties du discours, dans l’ordre où elles apparaissent dans la *Technè*, telles qu’elles figurent chez Bar Bahlūl (avec référence au volume et à la page de l’édition de Duval 1901), ainsi que dans BL Add. 14620.

**Tableau 1.** Les parties du discours de la *Technè* dans le *Lexicon* de Bar Bahlūl et dans le ms. BL Add. 14620.

<i>Technè</i> grecque	ὄνομα	ῥῆμα	μετοχή	ἄρθρον	ἀντωνυμία	πρόθεσις	ἐπίρρημα	σύνδεσμος
<i>Technè</i> syr. trad. syriaque, BB	šmā II, 1983	memrā II, 989	šawtpūtā II, 1961	šārītā II, 2014	hlāp šmā I, 755	mḡadmūt syāmā II, 1144	‘al memrā II, 1438	‘esārā I, 242-243
<i>Technè</i> syr. transcription, BB	ܫܡܐ 'wnwm' I, 67	ܡܡܪܐ rym' II, 1899	ܫܐܘܬܡܬܐ mḥṭwky II, 1018	ܫܐܪܝܬܐ 'rtrwn ܚܝܬܐ 'rtr' I, 304	ܠܥܡܠܐ 'n'ṭwnwmy' I, 204 ܚܥܡܠܐ 'nṭwnwmy' I, 207	ܡܥܕܡܘܬ prwtsys II, 1618 ܡܥܡܐ prṭsys II, 1620	ܥܠܡܪܐ hpyrrym' I, 649	ܥܣܪܐ sywndsmws II, 1340
BL Add. 14620	ܫܡܐ 'wnwm'	ܡܡܪܐ rym'	ܫܐܘܬܡܬܐ m'ṭwky	ܫܝܬܐ 'rtr'	ܚܥܡܠܐ 'nṭwnwmy'	ܡܥܕܡܘܬ prwtsys	ܥܠܡܪܐ 'pyrym'	ܥܣܪܐ synd' smws

Une comparaison entre les formes translitérées, respectivement, chez Bar Bahlūl et dans le ms. de Londres montre une correspondance quasi systématique, avec des différences marquées notamment dans la transcription des voyelles. Bar Bahlūl, ici comme de manière assez générale à travers le *Lexicon*, transcrit le grec *epsilon* par

25 L’habitude de transcrire les mots grecs en caractères syriaques, parfois en les accompagnant par leurs équivalents en écriture grecque, est assez diffusée en milieu syro-occidental. On trouve cela, par exemple, dans plusieurs manuscrits des œuvres de Jacques d’Édesse (autographes ou issus de son milieu scolaire peu après sa mort, viii<sup>e</sup> siècle), tels que le ms. CFMM 309 de l’Église des Quarante Martyres de Mardin (accessible en ligne sur le site de Hill Museum and Manuscript Library [<https://w3id.org/vhmm1/readingRoom/view/502156>]), le BL Add. 17134, le Vat. sir. 141 entre autres. Un autre exemple, qui se trouvait dans un manuscrit du ix<sup>e</sup> siècle aujourd’hui perdu, est mentionné par Brock 2014 : 34.







Le nom donc est un son signifiant par convention sans temps, dont aucune partie n'est signifiante lorsqu'elle est séparée.

c. Version de Georges évêque des Arabes

ܫܡܐ ܡܢ ܗܐܬܝܠ ܬܐܘܗܝ ܩܠܐ ܡܫܐܘܕ ܐܢܐ ܒ-ܫܠܡܐܢܘܬܐ ܕ-ܠܐ ܙܒܢܐ. ܕ-ܗܘܐ ܕ-ܐܢ ܠܐ  
ܗܕܐ ܡܢܐܬܐ ܬܐܬܝܠ ܡܫܐܘܕ ܐܢܐ ܕܡܬܦܪܫܐ

*šmā men hākīl ʾitawhy qālā mšawdʾānā b-šalmānūtā d-lā zabnā. d-haw d-ʾāp lā  
ḥdā mnātā ʾiteh mšawdʾānītā kad metparšā*

Le nom donc est un son signifiant par convention sans temps, dont aucune partie non plus n'est signifiante lorsqu'elle est séparée.

La version contenue dans le lemme du *Lexicon* diffère des deux autres surtout dans la structure syntaxique de la deuxième moitié de la définition. En s'éloignant de l'ordre des mots de l'original grec, elle antépose la circonstancielle *kad metparšā* « lorsque séparée », plaçant le dernier prédicat à la fin de la phrase, ce qui respecte davantage l'organisation syntaxique du syriaque. On ne saurait pas établir si cette différence est due à une intervention du lexicographe lui-même ou bien si elle remonte à Bar Serošway ou encore à sa source, identifiée par la tradition avec Ḥunayn Ibn Iṣḥaq. On ne sait non plus si la traduction du passage d'Aristote relève d'une citation ponctuelle ou est issue d'une version du texte dans son intégralité.

Le *Kitāb al-Fihrist* de Ibn al-Nadīm (x<sup>e</sup> siècle) attribue à Ḥunayn Ibn Iṣḥaq une version syriaque ultérieure du *Peri hermeneias*, qui ne nous est pas parvenue. En revanche, nous avons deux traductions arabes de l'ouvrage, dont l'une anonyme et l'autre par le fils de Ḥunayn, Iṣḥaq (m. 910)<sup>32</sup>. Aucune des deux versions arabes ne présente la particularité syntaxique que l'on trouve dans le *Lexicon*, ce qui ne nous permet pas d'établir un lien direct entre le passage syriaque en question. E. Montanari<sup>33</sup> a émis l'hypothèse, considérée comme plausible aussi par H. Hugonnard-Roche, d'une attribution de la version arabe anonyme à Ḥunayn Ibn Iṣḥaq<sup>34</sup>.

Par rapport à *šmā*, l'entrée grecque est beaucoup plus courte. Elle ne présente que les traductions syriaque et arabe du mot, suivies par une variante formelle attribuée au scientifique et traducteur du grec Serge de Rešʿayna (m. 536) : « (I, 67) ʾōnōmā : selon Bar Serošway *šmā* (nom), *al-* ʾism qui le distingue des autres. Serge ʾonomos ».

32 Cf. Hugonnard-Roche 2004 : 59-60, 69.

33 Montanari 1984-1988 : II, 95, Hugonnard-Roche 2004 : 69.

34 Il s'agit d'une version partielle, s'arrêtant au milieu du ch. 7, fort probablement issue d'un milieu chrétien syriaque : elle est conservée dans un seul ms., le Berlin Petermann 9 (syro-oriental, copié en 1260), où les titres de l'œuvre et de certains paragraphes sont écrits en alphabet syriaque. Le ms. contient une collection de textes logiques et grammaticaux syriaques et arabes (pour une discussion de son contenu voir Hugonnard-Roche 2004 : 91-93), y compris la traduction syriaque anonyme du *Peri hermeneias* et le commentaire de Proba. Le titre de l'œuvre, ainsi que de certains paragraphes, sont écrits en syriaque.

## 2.2. *Melltā, memrā, rīmā*

L'imbrication des domaines logique et grammatical est d'autant plus évidente dans les entrées du lexique liées au verbe et à la traduction du terme ῥῆμα 'mot', 'discours'. Il faut tout d'abord souligner que, dans la tradition grecque, ῥῆμα peut avoir le sens générique de « mot », ou bien de « verbe », selon que l'on examine la tradition logico-philosophique ou le vocabulaire métalinguistique des textes grammaticaux. Tous ces sens possibles sont retenus en syriaque et sont rendus de manière variable, à l'époque des premières traductions, avec les mots *memrā*, de la racine 'mr 'dire', ou *melltā*, de la racine mll 'parler'<sup>35</sup>. Par ailleurs, les mots syriaques *memrā* et *melltā* peuvent aussi s'utiliser pour traduire le grec λόγος, au sens de « discours », aussi bien que dans le sens scriptural de « Verbe » (Jn 1,1). Donc, par exemple, au VI<sup>e</sup> siècle, le traducteur et commentateur d'Aristote Proba traduit ῥῆμα par *melltā* et λόγος par *memrā*<sup>36</sup>, alors que, vraisemblablement à la même époque, le traducteur syriaque de la *Technē* fait le choix opposé et appelle *memrā* le verbe et *melltā* le discours<sup>37</sup>. C'est dans la même direction que semble aller Serge de Reš'ayna, qui, dans son *Introduction aux Catégories d'Aristote à Philothéos*, parle de *ādšē d-melltā* 'espèces du discours'<sup>38</sup>.

Cette polysémie et l'ambiguïté terminologique qui en découle sont reflétées dans la distribution des matériaux d'origine logique et grammaticale à l'intérieur de plusieurs lemmes du *Lexicon*.

L'entrée *melltā* présente d'abord une série de traductions arabes, suivies par une définition aristotélicienne :

(II, 1096-1097)

حَلَاك . كَلِمَة يَكُون الْقَوْل وَيَكُون تَشْبِيهِ وَيَقَالُ التَّشْبِيهِ بِالسَّرْيَانِيَّةِ خَاصَّةً فَهِيَ  
وَيَكُون الْحَرْف . حَلَاك كَلِمَة يَكُون هَذَا كَلِمَة مَلِك مَخْرُجًا عَنْ هَذَا كَلِمَة مَخْرُجًا عَنْ هَذَا . هَذَا  
مَخْرُجًا عَنْ هَذَا كَلِمَة مَخْرُجًا عَنْ هَذَا كَلِمَة مَخْرُجًا عَنْ هَذَا كَلِمَة مَخْرُجًا عَنْ هَذَا

*Melltā* : selon Bar Serošway c'est *al-kalima* (ar. 'la parole', 'le verbe') et c'est *al-qawl* (ar. 'la voix', 'la phrase'), c'est *tašabbuh* (ar. 'imitation'), et *tašabbuh* se dit en syriaque en particulier *pehmā* (syr. 'exemplaire', 'spécimen'), et c'est *al-ḥarf* (ar. 'la particule'). *melltā* selon Bar Serošway est un son signifiant qui signifie simultanément le temps, dont une partie prise séparément ne signifie rien. Elle est toujours le signe de ces choses qui sont dites avec d'autres choses.

35 Cf. Farina 2021a : 44 et Farina 2022 : 49, 52.

36 Hoffmann 1869 : 67-68.

37 King & Merx 2023 : 451. La version syriaque du *Peri hermeneias* par Georges des Arabes traduit aussi ῥῆμα = *memrā*.

38 Aydin 2016 : 98, Farina 2022 : 50. Inversement, Proba dans son commentaire au *Peri hermeneias* parle de *ādšē d-memrā* (Hoffmann 1869 : 66-67, Farina 2022 : 50-51).







- b. Version anonyme (X dans l'édition de Hoffmann 1869, attribuée à Proba par Hugonnard-Roche)<sup>45</sup> :

ܡܡܪܐ ܐܝܬܐܝܬܐ ܕܡܫܐܘܕ ܐܢܐ ܕܗܘܐ ܕܡܡܕܡ ܡܢ ܡܢܐܘܬܐ ܡܫܐܘܕ ܐܢܐ  
*memrā 'īṭawhy qālā mšawd'ānā. d-haw d-meddem men mnawāteh mšawd'ānā*  
*'īṭawhy kad metpreš*

Le discours est un son signifiant, dont une certaine partie est signifiante lorsqu'elle est séparée.

- c. Version de Georges évêque des Arabes<sup>46</sup>

ܡܡܠܬܐ ܕܢ ܐܝܬܐܝܬܐ ܕܡܫܐܘܕ ܐܢܐ ܕܗܝ ܕܡܢ ܡܢܐܘܬܐ ܕܡܡܕܡ ܐܝܬܐ  
*melltā den 'īteh qālā mšawd'ānā. d-hāy d-men mnawātāh d-meddem 'īteh*  
*mšawd'ānītā kad metparšā.*

Ensuite le discours est un son signifiant, dont une certaine partie est signifiante lorsqu'elle est séparée.

La structure syntaxique du passage du *Lexicon* se rapproche de celle que nous avons vue dans la définition du nom, avec la locution *kad metparšā* 'lorsqu'elle est séparée' qui, contrairement à la position finale qu'elle occupe chez Aristote et dans ses traductions syriaques, se trouve sous forme de parenthèse au centre du paragraphe. On observe aussi la présence de *meddem* 'quelque chose', à la fin du paragraphe, qui ne se trouve pas dans les deux autres traductions syriaques, dans un cas de figure contraire à celui montré plus haut pour la définition du verbe.

À la suite des observations que nous avons présentées sur les définitions du nom, du verbe et du discours que l'on retrouve chez Bar Bahlūl, et sur leur rapport aux versions syriaques et arabes du *Peri hermeneias*, il nous semble possible de conclure que le *Lexicon* nous offre le témoignage d'une version ultérieure de l'ouvrage aristotélicien. Nous ne pouvons pas établir s'il s'agit d'une traduction impromptue produite pour l'entrée lexicale, d'une adaptation au goût du temps de l'une des versions anciennes ou bien d'une troisième version syriaque (celle que le *Fihrist* attribue à Hunayn ?, cf. § 2.1).

Comme c'était le cas pour *melltā*, la définition aristotélicienne est suivie par un petit commentaire logique, après lequel nous retrouvons une nouvelle définition du mot *memrā*, cette fois au sens de « verbe », issue de la *Techne* syriaque<sup>47</sup> :

(II, 988-999)

ܡܡܪܐ ܐܝܬܐܝܬܐ ܕܡܫܐܘܕ ܐܢܐ ܕܗܝ ܕܡܢ ܡܢܐܘܬܐ ܕܡܡܕܡ ܐܝܬܐ  
 ܡܢ ܡܢܐܘܬܐ ܕܡܡܕܡ ܐܝܬܐ ܕܡܫܐܘܕ ܐܢܐ ܕܗܝ ܕܡܢ ܡܢܐܘܬܐ ܕܡܡܕܡ ܐܝܬܐ  
 ܡܢ ܡܢܐܘܬܐ ܕܡܡܕܡ ܐܝܬܐ ܕܡܫܐܘܕ ܐܢܐ ܕܗܝ ܕܡܢ ܡܢܐܘܬܐ ܕܡܡܕܡ ܐܝܬܐ

45 Hoffmann 1869 : 27.

46 Hoffmann 1869 : 26.

47 King & Merx 2023 : 455.

















première entrée ne contient qu'une définition syriaque issue du domaine de la logique :

(I, 648)

ܡܠܬܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ

(h)*epirrima*<sup>71</sup> : qui indique de nécessité le type du prédicat.

La deuxième transcription ne présente qu'une traduction arabe dont certains éléments, comme nous le verrons, se retrouvent dans d'autres textes grammaticaux issus de la tradition grecque :

(I, 649)

ܡܠܬܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ

(h)*epirrima* : c'est-à-dire *al-ḥāšiya min 'āḥir al-qawl 'azunnuhu li- 'īsā* « ce qui s'ajoute à la fin de la phrase ; je crois que c'est de 'Īsā<sup>72</sup> ».

La traduction arabe, dans les deux entrées, reflète encore une fois l'ambiguïté des mots syriaques *melltā* et *memrā*, ainsi que du grec *ῥῆμα*. Il faut aussi observer que, dans le *Lexicon*, on ne trouve pas de trace de la variante '*al melltā*, qui est néanmoins documentée chez le grammairien Jean le Stylite (ix<sup>e</sup> siècle ?)<sup>73</sup>, et chez d'autres grammairiens postérieurs, comme Bar Zo'bi (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècle) et Barhebraeus (m. 1286)<sup>74</sup>. Le grammairien du xi<sup>e</sup> siècle Élie de Tīrhan (m. 1049) connaît les deux variantes, qu'il donne comme synonymes<sup>75</sup>.

## 2.8. 'esārā, syundesmos

La dernière partie du discours, dans toutes les listes produites au fil de la tradition grammaticale syriaque, depuis la traduction de la *Techne*, demeure la conjonction, toujours traduite comme '*esārā* 'lien', du verbe '*esar* 'lier'. Le même terme assume aussi le sens plus large de « particule », à partir de la traduction des œuvres d'Aristote, toujours en relation avec le grec σύνδεσμος, mais aussi, plus tard, en

71 Dans le *Lexicon* la lettre syriaque ܡ h est souvent une *mater lectionis* pour la voyelle grecque *epsilon* et n'a pas de valeur consonantique.

72 L'expression '*azunnuhu li- 'īsā* est difficile à interpréter. Les formes variantes notées par Duval en bas de page ne font pas de sens. On pourrait l'interpréter comme « je crois que cette affirmation est de 'Īsā », avec une possible référence au lexicographe 'Īšō ou en arabe 'Īsā bar 'Alī (ix<sup>e</sup> siècle), encore qu'il ne figure pas parmi les sources reconnues du *Lexicon*. Nous remercions Jean-Patrick Guillaume pour son aide dans le déchiffrement de ce passage.

73 La grammaire de Jean étant inédite, nous avons pu consulter deux copies manuscrites de l'ouvrage datées au xix<sup>e</sup> siècle : le manuscrit OAOC 893 du Monastère Chaldéen de l'Ordre de Saint-Antoine à Erbil, *olim* Notre Dame des Semences, Alqoṣ Vosté 293 et le manuscrit ACE 141 de l'Archidiocèse Chaldéenne d'Erbil. Une traduction partielle du texte, en allemand, a été publiée par Moberg 1909.

74 Cf. Farina 2021a : 49.

75 '*al melltā 'awkit 'al memrā*, Bāthgen 1880, 39 (= ܐܠܡܠܬܐ pagination syriaque).





Il faut enfin observer que la traduction arabe que l’on trouve dans les deux entrées, *al-ribāṭ* ou sa variante *al-rābiṭa*, fait partie du vocabulaire logico-philosophique, plutôt que grammatical (cf. §§ 2.2 et 3). Il faut aussi observer que le pendant grammatical *ḥarf* ne figure pas dans les lemmes du *Lexicon* consacrés à la conjonction, en indiquant une source arabe relevant exclusivement du domaine de la logique, comme nous l’avons vu plus haut pour *melltā*, *memrā* et *rīmā*.

3. LES TRADUCTIONS ARABES DES PARTIES DU DISCOURS SELON LA *TECHNÈ*

Dans le paragraphe précédent, nous avons montré, à côté des définitions syriaques, des traductions et des définitions en langue arabe, le plus souvent attribuées par Bar Bahlūl à Bar Serošway. Dans le tableau 2, ci-dessous, nous résumons les correspondances entre les noms des parties du discours tels qu’on les retrouve dans la *Techne* grecque, dans sa transcription en caractères syriaques et dans leurs correspondants arabes à travers le *Lexicon*.

**Tableau 2.** Les traductions arabes dans le *Lexicon* de Bar Bahlūl.

ὄνομα	ῥήμα	μετοχή	ἄρθρον	ἀντωνυμία	Πρόθεσις	ἐπίρρημα	σύνδεσμος
ܐܘܢܡܐ 'wnwm'	ܪܝܡܐ rym'	ܡܠܬܟܝܬܐ mhṭwky	ܪܬܪܝܢܐ 'rtrwn ܪܬܪܝܢܐ 'rtr'	ܢܬܝܢܝܡܝܐ 'n'twnwmy' ܢܬܝܢܝܡܝܐ 'ntwnymy'	ܡܠܬܐܝܬܐ prwtsys ܡܠܬܐܝܬܐ prṭsys	ܠܬܝܢܝܡܝܐ hpyrrym'	ܣܝܢܕܝܡܝܐ sywnd- smws
اسم 'ism	كلمة kalima	المشترك al-muštariḳ	واصلة wāṣila	خالفة ḫālifa	واسطة wāsiṭa	حاشية ḫāšiya	رابط rābiṭ

Ces traductions arabes, parfois très proches du sens littéral des termes grecs et syriaques, en d’autres circonstances difficiles à interpréter, n’ont rien d’idiosyncratique, mais trouvent des correspondances précises dans un texte grammatical arabe récemment découvert et attribué par son éditrice à Ḥunayn Ibn Iṣḥāq.

En 2020, Nadia Vidro a publié le texte fragmentaire d’un manuscrit de la Geniza du Caire<sup>81</sup> daté paléographiquement du <sup>x</sup><sup>e</sup>-<sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Cinq folios de ce manuscrit contiennent des portions d’une grammaire en judéo-arabe décrivant l’arabe selon des catégories et une terminologie métalinguistique adaptées de la grammaire grecque. Le texte, divisé en chapitres, commence par traiter des parties du discours<sup>82</sup> pour

81 Vidro 2020a. Les fragments ont les côtes suivantes : JTS ENA 3173.1 (1 Folio), T-S Ar 31.30 (1 Folio), Manchester Rylands B 3652 (1 Folio), Manchester Rylands B 3653 (1 Folio), Paris AIU IX.A.6 (1 Folio). Le texte est discuté aussi dans Vidro 2020b : 296-300.

82 Ce premier chapitre n’est pas conservé, mais on y fait référence dans la suite du texte (Vidro 2020b : 297).

passer ensuite aux règles de la flexion « connues des Grecs comme *qawānīn* »<sup>83</sup>. N. Vidro a pu démontrer de manière convaincante le rapport entre ce texte grammatical et la *Technè grammatikè*, dont il reprend par endroits les définitions de manière assez manifeste<sup>84</sup>. L'aspect le plus frappant est la subdivision du discours en sept parties, au lieu des trois (nom, verbe, particule), qui sont caractéristiques de la théorie grammaticale arabe (cf. § 2.2) : *'ism*, *kalima*, *rābiṭ*, *ḥālifa*, *wāsiṭa*, *wāšila*, *ḥāšiya*. N. Vidro met en rapport ces sept catégories avec autant de parties du discours de la *Technè* grecque, sur la base des correspondances établies pour des auteurs arabes postérieurs, surtout par l'étude fondatrice de Gätje<sup>85</sup> (cf. tableau 3). Des telles correspondances situent la production de cette adaptation grammaticale dans le milieu philosophique, plutôt que celui des grammairiens arabes.

**Tableau 3.** Parties du discours dans la *Technè* arabe  
attribuée à Ḥunayn Ibn Iṣḥaq (Vidro 2020a).

ὄνομα	ῥῆμα	σύνδεσμος	ἀντωνυμία	πρόθεσις	ἄρθρον	ἐπίρρημα
اسم 'ism (nom)	كلمة kalima (verbe)	رابط rābiṭ (conjon- ction)	خالفة ḥālifa (substitut)	واسطة wāsiṭa (interme- diaire)	واصلة wāšila (articula- tion)	حاشية ḥāšiya (glose)

Les parties énumérées correspondent en effet à celles qui se trouvent chez le philosophe islamique al-Farābī (m. 950) dans le *Kitāb al-alfāz al-musta'mala fī l-manṭiq*<sup>86</sup>, qui propose la même liste, qu'il présente en disant que, puisque dans la grammaire arabe il n'est pas d'usage de désigner chacune de ces catégories, il a dû avoir recours aux grammairiens grecs<sup>87</sup>.

Il s'agit d'une terminologie essentiellement logico-rhétorique, utilisée dans les traductions et commentaires arabes de la *Poétique*, de la *Rhétorique* et du *Peri hermeneias* d'Aristote par Iṣḥaq Ibn Ḥunayn, al-Farābī, Abū Bišr Matta, tous auteurs du x<sup>e</sup> siècle, donc postérieurs aux sources nommées dans le *Lexicon*, comme Bar Serošway et Ḥunayn Ibn Iṣḥaq.

Avec des arguments assez convaincants, N. Vidro propose d'identifier ces fragments comme appartenant à un ouvrage perdu, attribué à Ḥunayn Ibn Iṣḥaq par le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm (x<sup>e</sup> siècle), le *Kitāb 'aḥkām al-'i'rāb 'alā maḍhab*

<sup>83</sup> Vidro 2020b : 297.

<sup>84</sup> Cf., entre autres, le terme choisi pour la « personne » grammaticale (*wağh* 'visage, masque'), qui correspond au grec πρόσωπον et qui ne fait pas partie de la terminologie grammaticale arabe. En outre, c'est toute la définition de *wağh* qui montre une forte correspondance avec celle donnée dans la *Technè* Vidro 2020a, 29-20 et Vidro 2020b : 297-298.

<sup>85</sup> Gätje 1971.

<sup>86</sup> al-Farābī 1968 : 42, référence dans Gätje 1971 : 13.

<sup>87</sup> Texte cité et commenté par Gätje 1971 : 13.

*al-yūnāniyyīn* où son auteur devait traiter des règles de la flexion sur la base de la doctrine grammaticale grecque<sup>88</sup>.

En comparant les tableaux 2 et 3, on peut observer une correspondance parfaite entre les deux listes des parties du discours, avec la seule exception du binôme μετοχή – *al-muštariḳ*, absent de la liste de Ḥunayn, qui ne compte que sept parties du discours<sup>89</sup>. Il paraît assez évident que la source de Bar Bahlūl et Bar Serošway pour ces lemmes de leurs lexiques était issue du même milieu que celui de cette grammaire arabo-grecque, s'il ne s'agissait pas directement de ce même texte ou du moins de son auteur Ḥunayn Ibn Iṣḥāq.

### CONCLUSIONS

La recherche menée à travers le *Lexicon* a montré que les noms des parties du discours, ainsi que les définitions qui en sont données dans la *Technè* syriaque, étaient connues par les sources de Bar Bahlūl. En outre, les entrées examinées témoignent d'au moins deux ordres différents dans leur énumération. La liste complète donnée s.u. *mellṭā* (§ 2.2) présente des déplacements et des interversions par rapport à celle de la *Technè*, tandis que s.u. *šārūtā* (§ 2.4) nous retrouvons l'emplacement originel<sup>90</sup> de cette partie, en quatrième position. Il faut aussi observer que l'ordre que l'on trouve s.u. *mellṭā* ne correspond pas non plus à celui de la grammaire gréco-arabe attribuée à Ḥunayn Ibn Iṣḥāq dont nous avons discuté en § 3.

Les noms des parties du discours étaient connus au IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, sous deux formes, l'une étant une traduction et l'autre une transcription du nom grec correspondant. Les transcriptions syro-orientales du *Lexicon* correspondent, avec quelques petites différences, à celles que l'on trouve dans le ms. syro-occidental Add. 14620, lui aussi daté du IX<sup>e</sup> siècle, ce qui démontre la diffusion d'un intérêt pour les formes d'origine du vocabulaire métalinguistique grec, à cette époque, en milieu syriaque.

Tout en gardant un lien avec les définitions des entrées syriaques, les définitions qui suivent les entrées grecques sont très courtes, se limitant souvent à la juxtaposition d'une traduction arabe et d'une traduction syriaque.

De manière générale, les définitions données pour les différentes parties révèlent une coexistence de matériaux d'origine logique et grammaticale. La matrice logique prévaut dans les définitions du nom, du verbe et du discours, tandis que les citations de la *Technè* syriaque sont prépondérantes et systématiques pour les autres parties, qui montrent, en outre, une double connexion, avec des sources grammaticales pour

88 Vidro 2020a : 27-32.

89 Mais les parties du discours, à l'époque de Ḥunayn, n'étaient que sept aussi dans les textes grammaticaux syriaques, encore que la partie manquante par rapport au grec fût l'article, au lieu du participe (cf. Farina 2021a).

90 C'est-à-dire conforme à la tradition alexandrine.

les traductions et les définitions syriaques et avec des sources logiques pour les traductions arabes.

Cette répartition, qui se joue en combinant sources et matériaux d'origine et d'époque variées, démontre la vitalité des études linguistiques gréco-syro-arabes entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, avec une recherche lexicale et un intérêt interlinguistique pour la terminologie métalinguistique, qui nous paraît bien l'indice d'une activité de traduction, plutôt que de la pure compilation érudite.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources primaires

- Kitāb al-alfāz* = al-Fārābī, Abū Naṣr, éd. 1968. *Kitāb al-alfāz al-musta 'mala fī al-manṭiq* = *Utterances employed in logic*, ed. Muḥsin Maḥdī. Bayrūt: Dār el-maṣriq.  
*Lexicon* = Duval, Rubens. 1901. *Lexicon Syriacum auctore Hassano Bar Bahlule*. 3 vol. Paris : Leroux.  
*Traité de logique* de Paul le Perse = Land, Jan Pieter Nicolaas. 1862. *Anecdota Syriaca*, IV. Lugdunum Batavorum : Brill.  
*Scholies* = Furlani, Giuseppe. 1945. *Scolii siriaci al Παρι ἐρμενεύας*. *Orientalia* 14. 91-117.

### Sources secondaires

- Bäthgen, Friedrich. 1880. *Syrische Grammatik des Mar Elias von Tirhan*. Leipzig : J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung.  
 Bohas, Georges. 2021-2022. Les définitions de la grammaire et ses parties par Bar Hebraeus. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 69. 317-330.  
 Brock, Sebastian. 1996. Greek words in Syriac: Some General Features. *Scripta Classica Israelica* 15. 251-262.  
 Brock, Sebastian. 2014. Greek and Latin in Syriac Script. *Hugoye: Journal of Syriac Studies* 17. 33-52.  
 Calà, Irene, Jimmy Daccache & Robert Hawley. 2018. The Textual Interest of the Syriac Versions of Galen's *Similes*. *Manuscript Studies* 3(1). 186-207.  
 Contini, Riccardo. 1998. Considerazioni interlinguistiche sull'adattamento siriano della *Techné Grammatiké* di Dionisio Trace. *La diffusione dell'eredità classica nell'età tardoantica e medievale - Il Romanzo di Alessandro e altri scritti*, dir. par Rosa B. Finazzi & Alfredo Valvo. Alessandria : Edizioni dell'Orso. 95-111.  
 Daccache, Jimmy. 2018. Traduction en syriaque. *Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen* dir. par Houari Touati [<https://www.encyclopedia-humanisme.com>]  
 Debié, Muriel. 2014. Sciences et savants syriaques : une histoire multiculturelle. *Les sciences en syriaque*, dir. par Emilie Villey. Paris : Geuthner. 9-66.  
 Farina, Margherita. 2018. Manuscrits de grammaires et lexiques syriaques *Les auteurs syriaques et leur langue*, dir. par Margherita Farina. Paris : Geuthner. 243-254.  
 Farina, Margherita. 2021a. La tradition grammaticale syriaque comme « extension » de la grammaire grecque : les parties du discours et le participe. *Histoire Épistémologie Langage* 43(1). 41-60.  
 Farina, Margherita. 2021b. Les textes linguistiques de David Bar Paulos. *Le calame et le ciseau. Colophons syriaques offerts à Françoise Briquel Chatonnet*, dir. par Simon Brelaud, Jimmy Daccache, Muriel Debié, Margherita Farina, Flavia Ruani & Emilie Villey. Paris : Geuthner. 515-539.

- Farina, Margherita. 2022. Le traitement des modes dans la tradition grammaticale syriaque : l'ordre et la requête. *Histoire Épistémologie Langage* 44(1). 47-65.
- Farina, Margherita. 2024a. The integration of the category of *arthron* in the Syriac grammatical tradition. *Metalanguage, glossing and conceptualization in the grammars of the Middle Ages*, dir. par Paola Cotticelli-Kuras. Münster : Nodus Verlag. 84-98.
- Farina, Margherita. 2024b. Bar Zobi's Grammar and the "Texture of Knowledge" in the 13th Century. *Christianity, Islam, and the Syriac Renaissance : The Impact of 'Abdīshō' bar Brīkhā. Papers Collected on His 700th Anniversary* dir. par Zeljko Paša & Salam Rassi. Rome : Pontificio Istituto Orientale. 247-269.
- Fiori, Emiliano. 2014. Un intellectuel alexandrin en Mésopotamie. Essai d'une interprétation d'ensemble de l'oeuvre de Sergius de Rešaynā. *De l'Antiquité tardive au Moyen Âge Études de logique aristotélicienne et de philosophie grecque, syriaque, arabe et latine offertes à Henri Hugonnard-Roche* dir. par Cecilia Martini Bonadeo & Elisa Coda. Paris : Vrin. 59-90.
- Gätje, Helmut. 1971. Die Gliederung der sprachlichen Zeichen nach al-Fārābī. *Der Islam* 47. 1-24.
- Hoffmann, Johannes G. E. 1869. *De Hermeneuticis apud Syros Aristoteleis*. Leipzig : J.C. Hinrichs Bibliopola.
- Hugonnard-Roche, Henri. 2004. *La logique d'Aristote du grec au syriaque : études sur la transmission des textes de l'Organon et leur interprétation philosophique*. Paris : Vrin.
- Hugonnard-Roche, Henri. 2013. Sur la lecture tardo-antique du *Peri hermeneias* d'Aristote : Paul le Perse et la tradition d'Ammonius. *Studia Graeco-Arabica* 3. 37-104.
- Hugonnard-Roche, Henri. 2018. La tradition du *Peri hermeneias* d'Aristote en syriaque, entre logique et grammaire. *Les auteurs syriaques et leur langue*, dir. par Margherita Farina. Paris : Geuthner. 55-93.
- Kessel, Grigory & Nicolás Bamballi. 2018. Field Notes on Syriac Manuscripts II. A Philosophical Manuscript Olim Mosul 35 Rediscovered. *Hugoye : Journal of Syriac Studies* 21. 21-42.
- King, Daniel. 2012. Elements of the Syriac Grammatical Tradition as these Relate to the Origins of Arabic Grammar. *The Foundations of Arabic Linguistics : Sībawayhi and Early Arabic Grammatical Theory*, dir. par Amal Marogy. Leiden & Boston : Brill. 189-209.
- King, Daniel. 2013. Grammar and Logic in Syriac (and Arabic). *Journal of Semitic Studies* 58. 101-120.
- King, Daniel & Adalbertus Merx. 2023. *A History of the Study of Grammar among the Syrians*. Piscataway (NJ) : Gorgias Press.
- Kiraz, George A. 2021. A Reconstruction of the Lexicon of Henanisho' bar Saroshway. *Beth Qatraye, A Lexical and Toponymical Survey*, dir. par Mario Kozah, George A. Kiraz, Abdulrahim Abu-Husayn, Haya Al Thani & Saif Shaheen Al-Murikhi. Piscataway (NJ) : Gorgias Press. 195-422.
- Lallot, Jean. 1998. *La grammaire de Denys le Thrace*. Traduite et annotée par Jean Lallot. 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée. Paris : CNRS Éditions.
- Merx, Adalbertus. 1889. *Historia artis grammaticae apud Syros*. Leipzig : F.A. Brockhaus.
- Moberg, Axel. 1907-1913. *Buch der Strahlen: die grössere Grammatik des Barhebraeus*. Leipzig : Harassowitz.
- Moberg, Axel. 1909. Die syrische Grammatik des Johannes Esṭōnājā. *Le monde oriental* 3. 24-33.
- Moberg, Axel. 1922. *Le livre des splendeurs. La grande grammaire de Grégoire Barhebraeus*. Texte syriaque édité d'après les manuscrits avec une introduction et des notes par Axel Moberg. Lund : Gleerup.
- Montanari, Elio. 1984-1988. *La sezione linguistica del Peri hermeneias di Aristotele. I-II*. Firenze: Studi e testi – Università di Firenze. Dipartimento di scienze dell'antichità "Giorgio Pasquali".

- Payne Smith, Robert. 1879. *Thesaurus Syriacus*. Oxford : Clarendon.
- Pollak, Isidor. 1913. *Die Hermeneutik des Aristoteles [Texte imprimé]: in der arabischen Übersetzung des Ishāq Ibn Honain*. Leipzig : Brockhaus.
- Sachau, Edward. 1899. *Die Handschriftenverzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin*. Berlin : Asher.
- Scher, Addai. 1907. Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la bibliothèque du Patriarcat chaldéen de Mossoul. *Revue des bibliothèques* 17. 227-260.
- Tannous, Jack. 2018. *The making of the Medieval Middle East*. Princeton & Oxford : Princeton University Press.
- Van Lantschoot, Arnold. 1965. *Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican (460-631). Barberini Oriental et Neofiti*. Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana.
- van Rompay, Lucas. 2011. Henanisho' bar Seroishway. *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage (GEDSH)*, dir. par Sebastian Brock, A. M. Butts, George A. Kiraz & Lucas van Rompay. Piscataway NJ : Gorgias Press. 195.
- Vidro, Nadia. 2020a. A Book on Arabic Inflexion According to the System of the Greeks: A Lost Work by Hunayn b. Ishāq. *Zeitschrift Für Arabische Linguistik* 72(2). 26-58.
- Vidro, Nadia. 2020b. Grammars of Classical Arabic in Judeo-Arabic: an overview. *Intellectual History of the Islamicate World* 8. 284-305.
- Wright, William. 1870. *Catalogue of Syriac manuscripts in the British Museum acquired since the year 1838 by W. Wright*. Londres : British Museum.